

**DELISLE, Jean (2019) : *Les interprètes au pays du castor*.
Québec : Presse de l'Université Laval, 354 p.**

Mourad Zarrouk

Volume 66, Number 3, December 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088360ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088360ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Zarrouk, M. (2021). Review of [DELISLE, Jean (2019) : *Les interprètes au pays du castor*. Québec : Presse de l'Université Laval, 354 p.] *Meta*, 66(3), 740–742.
<https://doi.org/10.7202/1088360ar>

professionnel?) avant de conclure rapidement sur les implications des nouvelles découvertes sur la pratique et l'enseignement de la traduction.

Le chapitre 5 est en quelque sorte la suite logique du précédent et s'attelle à la question de la qualité des traductions participatives. Il débute sur un rappel fondamental: cette notion dépend profondément de chaque projet, selon des critères de temps et de ressources disponibles (notamment financières). Dans une seconde partie, l'auteur se tourne vers les différents aspects qui peuvent influencer la qualité, dont la connaissance préalable de théories de la traduction, la prise en compte du texte total comme unité d'évaluation, la nécessité de multiples étapes consécutives pour garantir l'atteinte du niveau attendu, etc. et discute quelques exemples de processus. La qualité est l'un des sujets les plus souvent débattus lorsqu'il est question de traduction non professionnelle et ce chapitre, l'un des plus longs de l'ouvrage, dresse un portrait juste, et novateur par certains aspects, de la situation.

Le chapitre 6 s'intéresse aux perspectives textuelles, discursives et linguistiques. Si le chapitre apporte tout de même certains éléments à la discussion, c'est aussi le plus prévisible, puisqu'il aborde la question de la définition d'un texte, de sa segmentation et de la localisation, mais il confronte traductions «conventionnelle» et participative selon ces différents aspects.

Le chapitre 7, qui porte sur le *fansubbing*, est légèrement différent des autres en ce qu'il cherche à démontrer en quoi la présence de traducteurs bénévoles sur le marché a fait évoluer les normes en vigueur dans l'industrie audiovisuelle. Plus précisément, le chapitre parle d'une exotisation des sous-titres (plutôt que de leur domestication), de la créativité des traductions et du positionnement du texte (y compris parfois par l'ajout de commentaires), des omissions et ajouts, des registres plus vulgaires et des standards de qualité. Tout comme les autres chapitres, il offre un aperçu général des dernières recherches dans le domaine, mais l'absence relative d'interdisciplinarité le distingue des autres.

Le chapitre 8 reprend la formule (très efficace) des autres chapitres et se concentre sur l'intersection de la traduction participative et de la sociologie. Il commence par débroussailler le domaine de l'approche socioculturelle en traductologie, avant de chercher à répondre à deux questions: quelles raisons poussent des bénévoles à traduire (motivation) et quels sont les profils de ces personnes? À cette fin, l'auteur a réalisé une méta-analyse d'études antérieures et fournit les résultats d'une manière très claire (pages 220 à 225).

Pour finir, le chapitre 9 se tourne vers la formation en traduction, sous l'influence de la traduction participative. En effet, force est de

constater que la traduction bénévole est l'un des outils à la disposition des enseignants, notamment par le biais de stages (souvent non payés) proposés pour compléter la formation des futurs diplômés, en leur permettant de découvrir la réalité de la profession. L'auteur cherche donc à dresser une liste de pratiques selon leur utilité dans le développement des compétences traductologiques, notamment en tenant compte de l'encadrement disponible. Ce chapitre vaut, à lui seul, le détour pour tout enseignant en traduction en quête de nouveaux modèles d'éducation expérientielle.

Avec seulement dix pages, le chapitre 10, intitulé «Conclusions» est le plus court, mais porte sur l'impact de la traduction participative sur la profession et sur la traductologie, en une tentative de prévoir ce que nous réservent les années à venir.

Notons pour terminer que l'introduction et les 35 pages de références sont un atout précieux pour toute personne qui commencerait à s'intéresser au sujet, tout autant que la clarté de l'écriture. La qualité des discussions et les nombreux sujets abordés retiendront, quant à eux, l'attention des lecteurs et lectrices plus expérimentés. Jiménez-Crespo se spécialise depuis longtemps dans la traduction collaborative, la traduction web et la localisation, entre autres, et il signe ici un ouvrage aussi facile d'accès que riche en contenu. Vous l'aurez compris, ce livre est assurément un incontournable.

VALÉRIE FLORENTIN
York University (Glendon College), Toronto,
Canada

RÉFÉRENCES

- BRABHAM, Darren (2008): *Crowdsourcing as a Model for Problem Solving: An Introduction and Cases. Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*. 14:75-90.
- BRABHAM, Darren (2013): *Crowdsourcing*. Cambridge: MIT Press.
- ESTELLÉS-AROLAS, Enrique et GONZÁLEZ-LADRÓN-DE-GUEVARA, Fernando (2012): *Clasificación de iniciativas de crowdsourcing basada en tareas. El profesional de la información*. 21(3):283-291.
- DELISLE, Jean (2019): *Les interprètes au pays du castor*. Québec: Presse de l'Université Laval, 354 p.
- Il ne fait pas de doute que l'histoire de la traduction n'est plus une discipline marginale au sein des études de la traduction. Il ne s'agit pas d'un ensemble de recherches qui servent exclusivement à reconstruire le passé d'une profession ou à faire miroiter des fragments de ce passé à travers le rétroviseur de l'histoire. Il s'agit bel et bien d'une

partie de l'Histoire tout court. *Les interprètes au pays du castor* est un texte qui enrichit le catalogue, toujours insuffisant, de l'histoire de la traduction, et dans ce cas précis, l'histoire de la traduction au Canada. Celan étant dit, il faut reconnaître aussi que c'est un texte qui contribue à l'histoire du Canada. Il n'y a aucune raison pour dresser des frontières infranchissables entre les historiens « purs » et les historiens de la traduction. Chacun de son côté essaie de raconter l'histoire d'une communauté et d'une région de ce monde. On peut constater la complémentarité entre les « deux catégories d'historiens » dans la nature même des textes produits par les historiens de la traduction. Ces derniers citent constamment les œuvres des historiens dits « purs » ou « professionnels » pour édifier le contexte où se déroulent les événements relatifs à l'histoire de la traduction. En même temps, ils offrent aux historiens « purs » des pistes inexplorées et des récits inédits grâce au fait qu'ils ont dépoussiéré des caisses de documents délaissées par l'histoire des protagonistes et des grands moments. Sans le chercher vraiment, les historiens de la traduction appliquent les techniques de la micro-histoire en diminuant l'échelle d'observation. Ainsi, ils libèrent les traducteurs et les interprètes, éternels personnages secondaires, de l'arrière-plan afin de les mettre en relief. Il s'agit de l'art de convertir une note de bas de page en un livre. Le personnage « insignifiant » acquiert les dimensions du protagoniste dans l'historiographie de la traduction, surtout quand l'historien décide de choisir la biographie, la courte biographie ou le portrait. Il s'agit de situer l'individu au centre, de progresser du général vers le particulier, sans perdre de vue le contexte.

Dans *Les interprètes au pays du castor*, Jean Delisle nous propose des récits de vie de plusieurs intermédiaires linguistiques qui étaient au service des États, et des marchands de fourrures, tout en servant parfois leurs propres intérêts. Des femmes et des hommes de tous horizons qui ont pu repousser les limites de l'incommunication. Des histoires de vie qui s'étalent sur quatre siècles avec des dénouements dramatiques, dans la plupart des cas.

On apprend de prime abord que l'histoire de l'interprétation au Canada commence par un recrutement forcé de deux Iroquoiens, Domagaya et son frère Taignoagny, enlevés par les hommes de Jacques Cartier le 24 juillet 1534 pour qu'ils soient formés en France en tant que truchements (p. 11). L'acquisition de la langue des ravisseurs n'entraîne pas forcément la fidélité à leur cause. Jacques Cartier a constaté cette réalité après son retour en Nouvelle-France accompagné des deux interprètes « francisés ». Le même problème d'allégeance s'est répété à plusieurs reprises dans presque toutes les colonies à travers l'histoire. C'est le dilemme de l'interprète autochtone qui connaît

très bien la langue des siens, leur culture et leur mentalité, mais qui n'est pas forcément fidèle à la cause de l'homme blanc qui l'a recruté. Les soupçons d'infidélité ne pesaient pas seulement sur les interprètes autochtones mais aussi sur les interprètes blancs en milieu autochtone ou les interprètes issus de couples mixtes. Les soupçons étaient parfois infondés, mais pas toujours. En fait, l'image de l'interprète blanc bien intégré dans les milieux indigènes ne suscite pas seulement de l'admiration chez ses recruteurs. Ces soupçons sont restés collés à la peau des interprètes, partout dans le monde, jusqu'aux indépendances après la Deuxième Guerre mondiale. Si l'interprète Jean L'Heureux a pu maintenir le juste équilibre en servant bien et les autochtones et les émissaires gouvernementaux (p. 306), ce n'est pas les « retournements de veste » dans tous les sens qui manquaient. Ce fut le cas d'Etienne Brûlé qui a passé un long « séjour linguistique » chez les Algonquins (p. 49) mais qui a quitté la Nouvelle-France en 1628 à bord d'une flotte française avant d'y retourner une année plus tard sur un vaisseau anglais (p. 60). Le fait que les Anglais l'avaient conduit de force à Londres après avoir abordé la flotte française ne lui a pas évité les accusations de trahison à sa patrie et à son roi. L'histoire a été plus indulgente avec Élisabeth Couc, métisse franco-algonquine, qui a servi aussi les Anglais (p. 155). Difficile d'imposer une allégeance rigide à une femme des frontières qui a été façonnée dans la diversité et dans le dynamisme et la liberté les plus absolus.

En contrepartie de cette suspicion qui pesait sur les interprètes, leurs salaires étaient assez conséquents comme en témoigne celui de l'interprète Mathieu Da Costa dont les services étaient disputés par tout le monde, même si ses émoluments étaient considérés exagérés (p. 35). Il touchait la même rémunération qu'un pilote de navire (p. 37). Le timonier menait le bateau à travers les houles et les tempêtes de l'océan Atlantique jusqu'à ce qu'il arrive à bon port et l'interprète conduisait les négociations tout en esquivant les obstacles et les chausse-trapes de l'incommunication et de l'incompréhension.

Durant ce long parcours à travers les forêts de l'Amérique du Nord, ses lacs, ses rivières, ses colonies et ses postes, emprunté par les autochtones de différents groupes, les soldats, les émissaires gouvernementaux, les missionnaires, les marchands de fourrure et d'alcool et les interprètes de tout bord, les expériences qui ont enrichi l'histoire de la traduction au Canada se sont multipliées. Les intermédiaires linguistiques, qui n'avaient pas toujours le profil de l'interprète discret, ont su reformuler les métaphores presque magiques des autochtones, même s'il y avait ceux qui préféraient aller droit au but, comme Jerry Potts (p. 283). En fin de compte, le style c'est l'interprète!

Au-delà de l'interprétation, les truchements ont joué le rôle de vulgarisateurs, d'ambassadeurs de paix, de conseillers. Ils se sont même permis le luxe de servir leurs propres intérêts. Le contexte historique leur a donné un pouvoir exceptionnel qu'ils ont su exercer grâce à la magie du verbe. John Long a bien décrit son état d'âme: «Rien, je crois, ne pouvait me porter à continuer un état si pénible et si difficile que l'idée flatteuse que je me formais de ma supériorité sur les autres comme interprète» (p. 166).

Ces vies mouvementées avaient dans la plupart des cas des dénouements tragiques. Ce fut le cas de Nicolas Perrot, d'Etienne Brûlé et de John Tanner, entre autres. Quand on pense à d'autres interprètes qui ont vécu à d'autres époques et dans des lieux différents, on peut légitimement penser qu'il s'agit de la surexposition des interprètes. Cela fait partie des risques du métier.

Dans cet ouvrage, le lecteur peut également trouver la graine de la diversité et du multiculturalisme au Canada, même si les premiers contacts avaient d'autres objectifs et se sont déroulés dans un contexte de domination et de suprématie de l'Homme blanc, mais la conception de la nation proposée par Ernest Renan le permet: «L'oubli, et je dirais même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation» (Renan 1882: 7).

MOURAD ZARROUK

Université Hassan II de Casablanca, Casablanca,
Maroc

RÉFÉRENCES

- FEBVRE, Lucien (1965): *Combats pour l'histoire*. Paris: Armand Colin.
- GINZBURG, Carlo (1994): *Microhistoria: Dos o tres cosas que sé de ella [Microhistoire: deux ou trois choses que je sais d'elle]*. *Manuscripts*. 12:13-42.
- LEVI, Giovanni (1999): *Sobre microhistoria*. In: Peter BERKE, dir. *Formas de hacer historia*. Madrid: Alianza Editorial, 119-143.
- RENAN, Ernest (1882): *Qu'est-ce qu'une nation?* Paris: Calmann Lévy.
- SERNA, Justo et PONS, Anacleto (1993): *El ojo de la aguja. ¿De qué hablamos cuando hablamos de microhistoria? La historiografía*. In: Pedro RUIZ TORRES, dir. Madrid: Marcial Pons, 93-134.

WEI, Weixiao (2020): *An Overview of Chinese Translation Studies at the Beginning of the 21st Century. Past, Present, Future*. London/New York: Routledge, 233 p.

Translation activities and discourse about translation have existed in China for more than 2000 years, but the academic discipline of translation

studies in China only took form in the 1980s. Since then, Chinese translation studies has developed rapidly, and China ranks fourth in the number of papers published in the discipline between 2000 and 2015 (Dong and Chen 2015: 1115). However, Chinese translation studies is still in a state of aphasia in the global arena (Ma 2019: 105). In response to the domestic demand for raising the status of Chinese translation studies and the increasing interest from the West after its four decades of development, this book is devoted to Chinese discourse on translation, both ancient and contemporary, by reviewing traditional Chinese thoughts on translation and the development of modern Chinese translation theory since the 1980s.

This book is composed of seven chapters. The introduction is a meta-analysis of the literature on Western translation studies in the past decades. For this part, Wei uses Chesterman's work (2017: 316), which observes a lack of "agreed general theory" in translation studies due to the inconsistent use of terms and the proliferation of subfields. However, as translation studies is multifaceted and international in nature, and the Eurocentric translation studies can no longer be relevant to the changes occurring in the modern globalized world (p. 6, 11), it is essential to explore translation behaviours and norms between different language pairs. Therefore, Wei believes that the new input from Chinese discourse on translation studies could enrich the existing translation theory, which is based on the Eurocentric model that dominates the present scene (p. 11).

Chapter 1 and Chapter 2 review the birth and growth of Chinese translation theory. The author first gives a short overview of traditional Chinese thoughts on translation rooted in Chinese philosophy. These traditional thoughts provide guidelines for practicing and researching translation. After reviewing the foundation of Chinese translation theory, the author focuses on the development of Chinese translation theory after the 1980s, when translation studies fully developed in the West. By taking several works produced by Chinese scholars from the 1980s to the 2010s as examples, the author explores the Chinese importation process of translation studies works, which developed from simple introductions with little critical notes to timely absorptions with reflective elements and finally to the integration of Western translation theory into Chinese translation research. The author also summarizes the Chinese achievements of the past 30 years, including establishing the status of translation studies in China, defining the principles and norms of translation, expanding translation studies as an interdisciplinary subject, and making advances in literary translation and applied translation (p. 53).